



TIBO LEXIE

CETTE DERNIÈRE VOLONTÉ
QU'IL NE RESPECTERA PAS

Roman

Lexie TIBO

Cette dernière volonté
qu'il ne respectera pas

© Lexie TIBO, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-3041-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Témoignage

Profession AVS-AESH, librinova, 2019

Nouvelles

Indéfendables, librinova, 2019

À nos chers disparus :

G. Eli, G. Michel, G. Alexandre,

O. *Karfo* Barthélémy, Y. Joseph,

Abbé Philipe, *Abbé* Ambroise

Curé O. Adolphe, Y. Bernard

&

O. *Simbdo* Antoine

Un homme qui paie ses respects aux grands
prépare le chemin de sa propre grandeur.

Chinua Achebe, *le monde s'effondre*

« L'individu doit oser s'affirmer, c'est-à-dire se défendre contre son milieu, se maintenir debout, vivant et libre, en d'autres termes lutter, et au besoin écraser ce qui l'empêche d'être. »

Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime*

AVERTISSEMENT

Le Bwana, sa langue, ses localités et tous les évènements qui y sont rattachés sont fictifs. Ce contexte imaginaire sert, en partie de cadre à ce drame familial. Par conséquent, toute ressemblance à des us et coutumes réels d'où qu'ils viennent ne serait que malencontreuse coïncidence.

Par ailleurs, tous les termes et actes relatifs au Bwana sont à voir dans le lexique en fin d'ouvrage.

LUNDI

Le téléphone ne cesse de sonner. Il est cinq heures au Bwana. Rachid sait que seul son frère peut l'appeler à pareille heure. Moussa, depuis Lyon. Avec le décalage horaire, cela signifie qu'il est sept heures là-bas. C'est donc assez important. Il ne peut que décrocher surtout que le bruit risque de réveiller le petit qui dort encore. Cependant il sera debout dans une heure car aujourd'hui c'est la rentrée scolaire. Une actualité dont Moussa est pourtant informé. Nous sommes le lundi 1^{er} Octobre et au Bwana, la rentrée des élèves se fait à cette date.

Rachid était resté dans le salon la nuit dernière pour relire des dossiers puis s'était assoupi sur le canapé. Après soixante longues secondes à chercher ce combiné finalement caché sous le coussin d'un des quatre fauteuils du séjour, il finit par mettre la main dessus. Le numéro de son frère s'affichait. Effectivement. Mais qu'avait-il d'impératif à lui dire ? Après un salut d'usage celui-ci lui annonça qu'il appelait depuis l'hôpital Edouard Herriot.

« — Ah, reprit Rachid en guise de réponse. Il finissait sa phrase quand Moussa l'informa que son appel concernait leur père.

— Il a fait une attaque durant la nuit. Les gens du SAMU ont envoyé une ambulance à l'appart après l'appel de Maman. Les docteurs ont tout tenté...

Puis il ne s'exprima plus, attendant sans doute que son frère réagisse. Mais Rachid à l'autre bout du fil ne donna suite dans l'immédiat. Il tentait de saisir le premier siège qui se trouvait autour de lui.

— Tu es toujours là ?

— Oui Moussa, je m'asseyais. Et maman ?

— Elle est ici. Calme. Sonnée. »

Rachid à cet instant ne manifestait ni de la tristesse, ni du soulagement. Juste un sentiment de vide comme s'il venait d'apprendre le décès d'un inconnu. Il est vrai qu'il n'avait plus parlé à son père depuis le dernier ramadan, il y a quatre mois alors que sa santé était déjà fragile. Il avait soixante-sept ans et se plaignait depuis quelques années de problèmes respiratoires. Pourtant il éprouva le besoin de se poser à l'annonce de cette nouvelle un peu prévisible. Peut-être par réflexe ou par compassion pour la veuve du défunt, sa mère. Sans doute les deux. Moussa promit de le rappeler dans la journée car il fallait prendre une décision concernant les obsèques.

Rachid n'est plus retourné se coucher. Il est resté dans le salon de cette villa de quatre pièces qu'il possède depuis bientôt dix ans. Il y vit avec sa femme Alice. Une française rencontrée puis épousée au Bwana il y a huit ans et avec laquelle il a un garçon Ousmane Alain âgé de sept ans. Oussou comme on le surnomme ici effectue sa rentrée scolaire ce matin en cours préparatoire. Cette journée s'annonçait bien particulière pour la petite famille. De fait le père s'était déchargé de toutes ses obligations professionnelles ce lundi. L'objectif étant d'être présent toute la matinée à l'école pour les débuts de son fils en primaire et d'y assurer une permanence bénévole l'après-midi. Désormais il devra inclure dans son programme la disparition de son père et toutes les implications qui en découleront. Ainsi, même avec la distance il voulait épauler Moussa dans cette épreuve. Lui qui d'ordinaire gardait son portable personnel éteint fera exception aujourd'hui. Il faudra qu'il soit joignable à tout moment par son frère.

Justement où est passé ce portable ? Se demandait-il. Même en composant son numéro sur le fixe, il n'entendait rien et ne pouvait donc le repérer avec la sonnerie. Il passa le laps de temps qui restait avant le réveil d'Ousmane à le chercher. Il en profita pour ramasser tous les jouets qui traînaient dans le salon. Des jeux de construction par-ci, des livres de coloriage par-là ... il y en avait pour une demi-heure de rangement. Au même moment, Alice sortait de leur chambre. Elle venait préparer le petit déjeuner. Il était plus de six heures et tout devait être prêt pour sept heures et quart, l'heure limite de départ de la maison pour l'école. Il faut quarante-cinq minutes en voiture s'ils espèrent arriver pour huit heures, le temps officiel de la rentrée scolaire.

Quelle fut la surprise d'Alice, de voir son mari debout avant elle. Il n'est pas matinal mais peut-être avait-il fait exception à cause de la rentrée de leur fils. Elle le regardait s'agiter dans tous les sens quand il finit par lui demander si elle savait où était son portable. Alice lui indiqua par un signe de la main l'armoire qui se trouvait juste à côté de la porte d'entrée. Il y était caché sous une pile de nappes de table. Elle l'avait mis à cet endroit pour éviter qu'Ousmane en fasse un objet de divertissement. Rachid se dirigeait vers le meuble et avant même que sa femme ne lui pose de question concernant cet horaire inhabituel, il lui apprit la nouvelle.

« — Il est parti, Moussa vient d'appeler. Il est à l'hôpital avec maman. J'attends son rappel pour la suite.

Alice comprit qu'il s'agissait de son beau-père et aspirait s'en acquérir des